

**Pierre Marcel Montmory**

*Trouveur*



*Poèmes*

Éditions Pierre Marcel Montmory

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

## LA VIE EST AMOUR

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

Les saigneurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc

jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se froter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la

barbe des marins d'eau douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.

**Je mets l'amour au-dessus des lois humaines,**  
en tout cas il guide mon coeur que, toujours en  
premier, puis en dernier j'écoute. Les raisons de

nos actes sont parfois tellement obscures !  
L'amour est lumière, intelligence du coeur. La  
raison raisonnante est passagère. Le coeur  
présent éternel pour les gens de bonne volonté  
qui s'aiment eux-mêmes en premier pour aimer  
les autres davantage car ils en tirent protection  
et richesses que la curiosité compatissante offre  
en dons de soi à l'autre, l'autre de nous, et  
qu'elle doit à tous les autres – à tous, quand c'est  
le coeur qui bat et pas la montre à calculs. C'est  
l'idéal de l'honnête homme d'avoir pour  
marcher une main sur le coeur mais, son autre  
main sur l'épée du malheur affermit sa volonté.  
Les lois humaines ne cessent de guerroyer. La  
paix n'est qu'une trêve. Oyez !

*Mon amour la vie.*

## **AMOUR COMPAGNE DE VIE**

Pas de gouvernement, reste seul libre avec ton  
amour.

Pas de budget, reste l'artiste qui se donne sans  
compter.

Pas personne, reste ta compagnie.

Pas d'idée, reste ton cœur et son rythme.

Seul libre avec ton amour

Artiste donne sans compter

Sa compagnie

Son cœur rythme sa vie

Reste unique

Amour compagne de vie

*Quand il n'y a plus rien il reste seulement les artistes  
et leur compagnie pour continuer à construire le rêve.*

## **IL N'Y A PLUS L'AMOUR, NON !**

Le problème de la jeunesse c'est qu'elle est abandonnée à elle-même par les adultes impuissants. Ce qu'il manque le plus c'est l'amour. Les adultes sont pervers et sadiques et violents. Les adultes sont égocentristes et ne redonnent que le mépris de leur propre jeunesse

qu'ils ont ratée. Les adultes ont une indifférence polie aux souffrances des autres. La maladie collective est la paresse de volonté où chaque citoyen n'est que le client de la consommation matérielle et idéologique. Il n'y a pas d'amour. Les peuples vénèrent les saintes économies et technologies et sont les esclaves de l'empire assassin militaro industriel où les voleurs et les assassins sont les vedettes. Il n'y a personne pour montrer l'exemple à la jeunesse car le courage se trouve dans le coeur et que le coeur n'est plus dans les poitrines. Il n'y a plus d'amour. Des porte-monnaie à la place des coeurs et des armes à chaque bras. Les armées dirigent le monde. La violence est légalisée. L'amour est un péché. La beauté un crime. Il n'y a pas d'amour. Et la liberté de choix est la religion de tous tandis que le choix de la liberté est abandonné aux marginaux décrocheurs qui désertent les lois. Il n'y a pas d'amour. Il n'y a plus d'amour. Les enfants quittent leur foyer pour le prix de leur abandon et s'en vont sur les chemins des rêves pathétiques. Il n'y a pas d'amour. Les nations sont des prisons et les religions des hôpitaux psychiatriques. Les humains ont confié leur volonté au destin que

leur ont préparé les Saigneurs de justice. Les humains se laissent conduire par des domestiques. Pour un petit pain et des jouets ils se sont arrêtés de penser et du coup ont perdu toute dignité. La jeunesse déprime le ventre plein et avec trop de jouets. La jeunesse ne rêve plus de grandir mais d'en finir. La terreur que fabriquent les guerres faites par les adultes leur montre la fin de tout. La jeunesse se sent inutile comme tout le marchandage de la vie. La jeunesse ne fait qu'imiter les adultes. Il n'y a pas d'amour. Il n'y en a jamais eu. Il n'y en aura jamais - dis-je, en vous tuant tous, avec mes mots.

## AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur, le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.



Les corbeaux se couchent au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du firmament et charrie le sang. Des brumes à venir sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, ils prennent là leur élan pour un injuste saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas.

Je te rejoins.

## **AUBE, CHANSON DE L'AMOUR**

Ma mort verra la fin de l'amour

Le jour la vague referont ce jour

L'aile de l'aube recouvrira les corps

Le noir la terre le silence très fort

La vague chavire dans le pli des flots

Le sage navire file décousu de mots

La bague se vide comme un anneau

La plage se retire au fond de l'eau

L'ancre des châteaux défenestre les feux

Dans le ventre bleuâtre du corbeau freux

La flèche des horloges des amours heureux

Donne de la terre noire pleine d'yeux

Le cri sanguin de la mouette sonore dans l'air

Retournera au bord des fleuves sanguinaires

L'animal destin aura atteint les éclairs

L'amour et l'onde seront confondus dans la mer

Ma mort verra la fin de l'amour

Le jour la vague referont ce jour

L'aile de l'aube recouvrira les corps

Le noir la terre le silence très fort

La terre a coulé sous le rouge

Son silence roule dans ma bouche

Folle saison à n'y pas croire

Celle qui m'a fait a coulé dans le noir

L'ombre a recouvert le corps qui bouge

Au fond la pierre touche l'eau de la bouche

## DÉJÀ JADIS

La fleur d'oranger repose sur le sable

Un coquillage sur l'azur...

Le ciel touche la mer aux vagues horizons

Le vent ondule sur l'eau trouble...

Les goémons reposent sur le rivage  
Ressemblent à l'eau qui coule sur ton visage.  
La crête des vagues s'affole  
Aussi la mèche de tes cheveux fols.

Je t'ai rencontrée, un soir, il pleuvait  
Sur le pavé de ma rue, tu pleurais  
Dans mon cœur battant d'étrange façon;  
L'ombre des passants ruisselait sur ton front.

Je me souviens de l'azur gris du temps mauvais,  
De nos rêves dans le ciel bleu d'antan :  
Ma plume saigne encore :  
Tu as surgie, ô Beauté, j'étais mort, déjà.

## DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle  
Sur le sol de mes étés je gémis blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant



## L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin

Pis t'arrête de boire

Y a une fille qui te dit viens

J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train

Tes mains flattent sa guitare

Elle te roule un gros patin

Cette fille t'empporte plus loin

Attention à la loco locomotive

Chante les refrains

Les filles émotives

Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer  
Les hanches des filles pour rouler  
Et ton crinclin crétin  
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails  
Reste sur les chemins  
Tu prendras le train  
Quand une fille déraille

De gare en gare  
Du soir au matin  
Tu attends hagard  
La chimère catin

C'est qu'on voyage  
Quand on a le ticket

Une fille pour bagage

C'est freluquet

Seul sur le quai

Pour la grande partance

Parcourt la France

Chômeur sans billet

La sale attente

Ne finit pas

La nuit noire d'encre

Fait les cent pas

Voyageuse lumière

Ton rêve endormi

Flotte sur les barrières

Des êtres mal pris

Si des pendants  
Contrôlent l'heure  
C'est pour qu'les richards  
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend  
Tu sais plus quoi  
Quand se lève le vent  
Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train  
Ont le sang qui circule  
Ceux qui n'ont pas faim  
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crinrin  
Pis t'arrête de boire

Y a une fille qui te dit viens

On va rater l'prochain

## LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Et ta chevelure jaillissait au soleil

Pendant que ta bouche rougissait vermeille

Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Et tes yeux brillants reflétaient le ciel

À ton front pendait une mèche rebelle

Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Et ton rire se confondait à mon rire

Nos bras s'ouvraient pour l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Je marche dans le grand désert des humains

Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

*La joie de vivre a des amants,  
Gare à l'eau vive,  
Gare aux serments.*

## LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique  
La lumière disperse les ombres du doute



Le matin jusqu'au soir montre la route  
D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous  
Les rêves des amants qui la courtisent en vain  
Les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin  
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou  
Les plus braves prétendent à sa robe floue  
Perdent la tête usent toute leur astuce  
Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû  
Et même s'il elle nous excite à danser nue  
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue  
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul  
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie  
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule  
Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable  
Les vagues de la mer effacent la trace  
Éphémère de tous ses pas mémorables  
Usent les grains de sable nombreux et tenaces

*Ce poème dérange celles et ceux qui prétendent savoir, connaître, posséder la vérité. Celles et ceux qui veulent contrôler et dominer. Celles et ceux qui m'insultent et cherchent à m'intimider. Celles et ceux qui veulent la femme enfermer.*

## LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter  
Je chante pas pour un petit pain  
Je chanterai sur tous les toits  
Si tu ne veux pas que je chante

*Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur*

Un poète quêtait pieds nus  
Je lui ai demandé comment ça va  
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers  
Le ciel se reflétait dans ses yeux  
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

*Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur*

Une fille marchait et roulait les hanches  
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé  
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait  
J'ai marché longtemps avec elle  
Ses yeux bleus dans les miens

*Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur*

## LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés  
Séparés de notre espoir notre fils  
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole  
À dire que j'aurais dite à dire  
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire  
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute  
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage  
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage  
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué  
Le silence des mots bruyants  
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu  
Du fond de toi mer de ma terre  
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu  
Tournent les aiguilles de l'horloge  
Au rendez-vous d'amour  
Le silence s'est tu

**LES OISEAUX AVAIENT DES AILES** -Blues-

*C'est une belle souris au doux minois  
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix*

La vie fait peur  
Y a des pourquoi et des comment  
Faut manger tous les jours  
On se colle un drapeau  
On se soumet à des signes  
La tragédie peut commencer

Il était patriote  
Il servait son pays  
Et protégeait les autres  
Il bravait l'effort  
Se donnait sans compter  
Ne commandait personne  
N'obéissait à personne  
Il faisait son métier d'homme  
Et il jouissait après le rude effort  
*De n'avoir pas laissé tomber ses rêves*

*De n'avoir pas laissé tomber ses rêves*

Pour réussir

La belle vie

C'est difficile

*Oublie difficile*

*Oublie difficile*

Mets-toi à l'ouvrage

*Pour donner du beau*

*Pour donner du beau*

S'il avait été marin

Sur le pont d'un navire

Rien n'est sûr

Il sifflotait un air lutin

*Qui faisait tourner la tête à Dihya*

*Qui faisait tourner la tête à Dihya*



Le rouge aux joues elle dit  
Tu veux que je t'aide  
Il affichait un sourire malin  
Et disait en l'embrassant  
*Je veux bien*  
*Je veux bien*

Leurs yeux pétillent de feu  
La bouche allumée de rosée  
*Ils sourient*  
*Ils sourient*  
Elle lui vole un baiser  
Au vent de la nuit  
Dihya nouait ses cheveux noirs  
Sa voix basse rythmait une marche  
La guitare vibrait dans l'air  
La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme
- Dihya le feu qui danse

*Qui danse*

*Qui danse*

Cette comédie

Des poètes qui fabriquent

Ce que l'on voit en plein jour

Sans complexe ni détours

Ils parlaient d'amour

De la quête du beau

*Qui servait de modèle*

*Qui servait de modèle*

C'est une belle souris au doux minois

Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

## MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant  
Dans les bras de la vie bonne fille magique  
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques  
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique  
Pour faire un bon mourant il va riant  
Et se moque bien de la rumeur publique  
Qui dit malheur à celui qui rit

Qui rit de nos malheurs est offensant  
Les bonnes meurs protègent les passants  
Qui de l'antique république  
S'en vont tristes comme de vieux enfants

Ivre de naissance je ris comme un enfant  
Dans les bras de la vie bonne fille magique  
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques  
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse  
Il rit tout bonnement en saluant  
De son bon gros rire de géant  
Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant  
Ses tocales sont des bêtises d'adolescent  
Amoureux de vivre le rire va frissonnant  
Dans les cieux qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux  
Il contamine et les tristes et les joyeux

Comme l'orage il éclate bruyant  
Le rire s'emporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant  
Dans les bras de la vie bonne fille magique  
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques  
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

## MARGOT

Margot file la laine  
Les vieux jours sont écoulés  
Autour de la fontaine  
La pierre s'est usée

Margot file la laine  
Le temps la voit passer  
Loin de la fontaine  
Où je l'ai aimée

Margot va à la fontaine  
Donner l'eau aux champs  
Je boirai ma peine  
À l'ombre du chiendent

## **POUR TE DIRE**

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendras ce que  
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime  
Mais tu es si loin, courageuse,  
Les blés s'ouvrent à ma porte  
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.  
Forgé par les souvenirs un visage se noie  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons  
Au milieu des pierres tu es l'oasis  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon  
corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton  
corps  
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

## **SUR LA ROUTE**

Sur la route

Un matin de paille

Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles

Tu es ma pie pucelle

Douce effusion

Douce invention

Douce évolution  
Du système de rêves  
Rêve !

Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur  
Rouge et rose tu te reposes  
Mais te connaître je n'ose

Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur  
N'oublie pas que tu es ma fille  
Même si tu t'en vas au travers  
Des trous de mon cœur

## VIENS, J'AI VU

L'art de vivre des oisifs, de l'élite qui vit sur le dos du pauvre monde. L'art néo-nazi des voleurs de vie, parasites de l'ennui, consommateurs d'orgies, humains stérilisés, et gabegie terrestre ! L'art de la perversion des abîmes de l'idiotie.

Viens, ma petite laide, mets-toi dans mon manteau et partons d'ici. Lorsque ces êtres sans humanité n'auront plus ni force ni lumière, nous, nous vivrons ! Oui, tu sens bien battre mon cœur sous la paume de ta main fraîche. J'ai aperçu dans la fumée l'étoile du berger devant la Lune. Le froid sera moins dur que l'hiver de ces cœurs éteints. Tiens, réchauffe tes mains dans les miennes.

À la fin des guerres nous restera l'amour qu'ils n'ont point voulu pour se nourrir et tuer l'ennui. Ces êtres sont venus ici sans âme pour habiter. Ils errent dans les arcanes de la pauvreté.

À nous deux les richesses ! J'ai dans ma poche un morceau de pain et un oignon et toi dans ta

gourde de la rincette de pivoine. Nous faisons ripaille de notre présent fortuné.

Oui, ma bossue, nous construirons un abri pour les nuits fraîches et nous ne quitterons pas nos chapeaux dans le grand soleil. J'ai mis notre enfant sur le dos dans le berceau de mes bras et il dort comme une merveille en plein jour.

Assoupis-toi contre mon épaule. Je reste éveillé à voir les ombres et entendre la rumeur. Les bruits de la guerre restent lointains. La hulotte pousse son cri de miséricorde.

Les êtres absents rôdent dans les limbes. Des êtres non-venus qui n'ont pu naître et dévorent leur peine en faisant craquer la lumière et en forçant le vent de la Terre à basculer dans un éternel crépuscule.

Je me suis assoupi contre ton flanc avec le bébé entre nous et au bruit du jour qui se levait j'ai chassé les ombres du dessus de nos têtes. Les ombres se sont cachées derrière les nuages.

Et il a plu. Mon petit bout de femme tu as préparé le feu et nous avons bu le café avec la première eau et notre bébé s'est collé à ton sein

dans les gestes candides du matin d'aujourd'hui.

Aller ! Maintenant on marche. Je ne sais pas mon amour mais je sais que tu m'aimes et cela ouvre le chemin et je t'attends pour t'aider à passer avec notre futur immédiat.

Il pleut. Nous sommes heureux. Gardons-nous. La Lune est encore debout que le Soleil chauffe à fond. Sous ton chapeau tes yeux frais brillent dans les miens. J'effleure tes lèvres avec ma moustache.

Le petit gazouille et nous nous remettons en route. La ville n'est pas finie. La nature s'éloigne. L'horizon s'efface. Les êtres sans teint pressent leurs silhouettes entre les pages du cimetière des rues.

Les murs affichent leur froideur. Les éclairages révèlent l'élite sans courage qui se rue aux étalages. Il n'y aura plus jamais de nuit, c'est l'orgie. Les heures sont castrées dans des écrans.

Viens, ma mie, ma vieille on va s'inquiéter. Le pain n'aura plus que la forme du pain et le blé sera compté. Notre enfant, mais, ... notre enfant,

mais... Y aura plus de mais. Faudra dire si. Et ça restera là.

Jusqu'à la dernière étincelle, jusqu'à la dernière force. Je viens. Mon amour.

## À TOUT À L'HEURE

*À mon ami qui m'a inspiré ce texte, qui a soufflé pour attiser de vieilles braises et animer des flammes nouvelles dans de vieux parchemins qui me sont revenus par quatre vents d'amitié anciennes:*

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.



**Oh ! La nuit est tombée sur Athènes**

Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine  
La déesse Liberté et le dieu Amour  
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les  
prétendants

Qui pour une poignée de dollars ont construit le  
néant

Et la Parque endeuille le peuple des rues  
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre  
Qui a démoli la paix de cette terre  
Qui a eu peur de dire le temps  
Qui collabore avec les méchants

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin  
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint  
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins  
Qui ne se soucient ni des Grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier  
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler  
Et le pain des jours et la lumière à la nuit  
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire  
Mais je sais pour mes enfants le besoin  
D'avoir l'amour pour grand-frère  
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !

### **LE PLUS BEL ACTE**

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton coeur et que ta pensée intimide pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art

exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser !

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon coeur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux

parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivé à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.

Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil  
embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître  
le joyau de ton cœur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin.  
Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du  
festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin  
pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du  
fleuve qui charrie son sang dans les ténèbres de  
mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes  
pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame  
la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-  
là soit moi, alors, excuses-moi si je n'entends  
plus sonner les heures. C'est que le funeste  
destin accomplit sa ronde au milieu des gens de  
ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure  
quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et  
ton souffle sur ma peau me font oublier. Nous

partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles.

Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont  
la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui  
va naître.

## ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison  
Mais il faut courir pour la moisson  
Accroche calendrier tes bottes de son  
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi  
Si aujourd'hui tu rompes la loi  
Avec ou sans les reines de joie  
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche  
Et sous la tonnelle roule tes hanches  
Avec Émilie l'oiseau sur la branche  
Tu chanteras l'ivraie et la romance



Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent  
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !  
Les lettres arrivent et le facteur sèche  
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre  
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre  
Et les souvenirs sous tes pieds rendre  
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers  
Le luth de barbarie en chantier  
Un artisan que tu avais oublié  
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues  
Et tu dances la ronde des fous  
Qui pour un peu d'ail et de sous  
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné  
Et le boulanger pétrit sa fournée  
Et toi malheureux mal tourné  
Tu ris comme on rit la journée

**Il dit :** *Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, moi le passant qui t'attend pour te nommer !*

**Elle dit :** *Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoir pas.*

## LA MUSE

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaîné quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

## L'AMOUR EST TOUT SEUL

L'amour est tout seul. Je veux dire que les gens n'ont que des intérêts, que l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment. Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour s'est le détachement, l'offrande.

Il n'y a pas de raison dans l'amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L'amoureux n'a pas d'objet.

L'amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l'amour.

L'amour est un pays que peu de gens habitent.

L'amour est au tréfond de toi, il n'a ni président ni roi.

L'amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

La liberté est un choix difficile parce qu'il n'y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.

L'amour exige la désobéissance et donc l'amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie d'un animal humain.

Ni être ni avoir l'amour est vivre, simplement vivre.

Et vivre c'est sentir, par tous nos sens, la vibration de l'Univers.

Et cette vibration est le frémissement que je nomme émotion et qui déclenche le sentiment profond.

L'imagination donne une forme au sentiment profond, par des gestes, des sons qui deviennent pensée quand je parle, quand j'écris, quand je danse, quand je musique et donc cet amour créé mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre humain car il cultive le sentiment profond de l'amour : l'affection.

Et l'affection mène à la compréhension et prouve l'existence de l'amour.

Et alors l'on peut être heureux malgré les problèmes physiques et matériels de notre existence.

Le paradis peut-être ici et maintenant, même sans pain ni vin, l'amour est en chacun.

Il faut décrocher de l'inutile désir et des vaines possessions. Pour sentir l'amour battre au cœur de la vie de l'Univers, au cœur de nous.

Au cœur de nous il y a tout. C'est la vraie richesse à partager. C'est la vraie richesse dans notre exil sur l'île terrestre. Il n'y pas de solitude parce que nous sommes toujours en notre propre compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas, c'est que nous sommes attachés à des liens imaginaires qui nous tiennent prisonniers dans des cages de souffrances.

## **DE L'AMOUR**

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'état de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur

inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens pensent aimer mais si tu les interrogues tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque évènement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par-

là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

Tout le reste est pacotille.



## LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

*Mourir d'amour c'est mourir de vivre  
Mourir d'amour c'est survivre à la mort  
Vivre encore c'est aimer toujours*

**L'amour est toujours le présent** que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dit que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains

## L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,

J'ai donné

Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.

L'amour ne peut être souillé.

L'amour n'est pas non plus un souillon.  
Nous parlons d'autre chose  
La chose dont nous voulons parler  
Nous échappe.  
Très peu de gens connaisse l'amour.  
Très peu de gens aiment.  
Quand nous ne trouvons pas les mots.  
C'est que nous sommes encore ignorants.  
L'amour le sait.

*Si l'amour est un « péché » alors la beauté est un crime.*

*Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour*

## UN ROSSIGNOL CHANTAIT

Viens danser petit

Tu chantes gazelle

Le parfum des pierres

Un rossignol chantait

Faire semblant

Faire du rouge

Faire l'oiseau

Viens danser petit

Tu chantes gazelle

Le parfum des pierres

Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr  
Picoter le pain dur  
Vivre l'amour  
Et l'eau de la route

Viens danser petit  
Tu chantes gazelle  
Le parfum des pierres  
Un rossignol chantait

## **POÉSIE DU MATIN**

La dernière chanson est la suivante  
Tu ne crois pas en moi  
Alors je chante tout seul  
Pour toi mon amour

Chanson puissante

Toi en moi

Chante tout seul

Mon amour

La chanson sans paroles

Dans la mélodie des jours

Remercie les matins

Et fait chanter le pain

La parole sans musique

Dans les crépuscules éteints

Veille les chandelles

À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour

Tu me vois venir de loin

Le blé en herbe et la rosée  
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé  
Un reste de mes blessures  
Et dans l'azur de tes yeux  
Un petit nuage

Mon sac rapiécé  
Te raconte mes naufrages  
Dans tes bras j'ai laissé  
Plus d'un messenger

Près de la rive  
Court le ruisseau  
Loin de la ville  
Où tu restes

L'enfant grandit

Sans demander

Quel chemin

Il laisse

À l'abandon

Dans tes mains

Qui ne savent que faire

Sans amour

J'ai quêté tout le jour

Un nom pour

La solitude

Des amants

Et la chanson sans voix

Dans l'écho des murs



Écrit le murmure  
Des cris qui vont naître

## TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Devant le poème si tu vois ce qui est  
Présent et caché sous son masque  
Un naufragé volontaire  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Sur une île de silence si tu regardes bien  
Une paix à peine née  
Un vieil enfant  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Entre deux soupirs entends-tu  
Les bruits du monde  
Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Poignée de grains dans la main du semeur  
Dans le sillon de la plume  
Ton contentement  
Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent  
Accroches-tu les étoiles  
Dans le ciel de ta tête  
Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant  
Dans la poitrine d'un humain  
Dans la cage de tes mains  
Je te dirai alors le malheur des sans nom  
L'aigreur de n'avoir pas  
Un ami qui ne soit pas moi  
Un trésor sur qui veiller

Éditions Pierre Marcel Montmory

[pierremontmory@gmail.com](mailto:pierremontmory@gmail.com)

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)